

*bien d'autres choses qu'il serait trop long d'énumérer, comme disent les marchands dans leurs annonces.*

Au moment où j'entre chez le père Bou, ens il n'est pas chez lui. Je trouve mademoiselle Jacqueline, savieille sœur, qui tient sa maison, mais ne tient pas aussi bien sa langue. Je voulais me retirer ; mais elle m'assura que son frère ne pouvait pas être bien loin, qu'il avait labouré une grande partie de la journée ; qu'il devait être bien fatigué, le cher homme ; qu'elle avait beau lui dire de ménager sa santé, il ne faisait aucun cas de ses conseils ; mais qu'un jour viendrait où l'on verrait qu'elle avait raison ; qu'on n'a que sa pauvre vie et que ça ne sert à rien de se faire mourir, surtout dans un temps comme celui-ci où la terre est dure, vu la sécheresse, qu'il n'y a plus d'eau dans les puits.... Enfin je ne savais que faire pour me retirer honnêtement, ne pouvant placer une parole, lorsqu'heureusement deux voisins, puis un troisième, entrèrent, et, après avoir salué manzelle Jacqueline, allèrent chercher des pipes sur la cheminée, et s'assirent autour du poêle où l'un d'eux mit deux grosses bûches sans gêne qui firent rouler de gros yeux à la bonne ménagère. Elle allait sans doute faire des observations sur ceux qui ne ménageaient pas le bien d'autrui, lorsque M. Bonsens entra en secouant vigoureusement ses bottes couvertes de boue. Il est tout en sueur. Ses habits sont mouillés. Il a les mains terreuses, le visage rouge.

*Jacqueline.*—Eh ! mon Dieu ! d'où viens-tu comme ça, à ces heures, et par une noirceur pareille ? Où'es-tu équioppé de cette manière ? As-tu laissé tomber le seau dans le puits et as-tu descendu après ? Le cochon s'est-il encore pris dans la clôture ? La vache s'est-elle envasée sur la grève ? Ta pouliche s'est-elle échappée dans le guéret ? Carillon t'a-t-il rué ? As-tu roulé dans la décharge du ruisseau ? Enfin parle, mais parle donc ?

*Bonsens.*—Eh ! ma bonne vieille Jacqueline...

*Jacqueline.* Interrompant. — Vieille ! Vieille, pas si vieille déjà, puisque je suis du lendemain du jour de l'an, et toi de la veille de Noël de la même année ! mais parle donc. Que t'est-il arrivé ?

*Bonsens.*—Eh ! ma bonne sœur, comment veux-tu que je parle si tu ne m'en

domies pas le tems. D'abord il ne m'est rien arrivé. Je me suis seulement un peu attardé et mis comme tu vois pour aider ce pauvre Grospière qui a brisé sa voiture, et failli tter son cheval au pont du détour.

*Jean-Claude.*—Ah ! le pont du détour, là où qu'on passe sur sa terre pour raccourcir le trait-carré ?

*Bonsens.*—Justement ! Vous savez qu'il était en mauvais état depuis long-tems. Je lui disais souvent : mets-y un madrier, c'est une petite affaire et ça peut prévenir un malheur.—Ah bien oui ! qu'il me répondait ; moi ! aller mettre un madrier sur un pont où tout le monde passe ! Vous me prenez pour un bien gros diode, père Bonsens. Ces bêtises-là, c'est bon pour vous qui êtes toujours prêt à vous faire mourir et à vous ruiner pour les autres qui ne vous en sauront pas gré, et qui vous verraient crever de faim et ne vous tendraient pas seulement une botte de paille.—Eh bien ! que je lui disais, si les autres sont durs et ingrats, c'est pas une raison pour que je me prive du plaisir de faire du bien quand je le peux. En réparant ton pont, c'est toi le premier qui en profiterais.—Oh ! qu'il me répliquait, vous voyez les choses comme ça ; moi, je les comprends autrement ; toujours que jamais vous ne me verrez raccommoder mon pont pour que les autres en profitent.

*Jean-Claude.*—Mais il a raison, Grospière, et j'en serais autant moi qui vous parle. Il n'est pas obligé d'entretenir un passage pour les autres.

*Bonsens.*—Mais il s'en sert dix fois pour une que des étrangers y passent. Toujours est-il que ce soir en allant de ce côté vers la brunante sans trop savoir pourquoi, et tout simplement en *jonchant*, j'entends tout à coup des cris et des plaintes : je cours et je vois Grospière près de son cheval qui avait la moitié du corps passé à travers son pont, et qui n'était suspendu presque que par son harnais. Sa voiture avait une roue et une menoire cassées. Je lui portai secours de moi-même ; je passai une perche sous le ventre de la bête pour l'empêcher de descendre plus loin, et j'allai chez lui chercher des amarrés et un homme. Enfin nous avons retiré le cheval qui, heureusement, n'avait pas de mal.

*François.*—Et qu'a dit Grospière ?